Résumé des notes de cours C.9-4 Notes relatives à plusieurs cours

Généralités

Les notes de cours de cette formation proposent un approfondissement accessible de la philosophie des sciences, de l'ontologie et de la science des religions, à partir de cours magistraux et d'exemples pratiques. L'utilisation de modèles illustratifs pour transmettre des connaissances complexes et spécialisées à l'entendement humain ordinaire occupe une place centrale. Les notes examinent les limites de la réduction scientifique, la recherche d'un fondement philosophique au sein de la philosophia perennis et l'émergence du romantisme en réaction au rationalisme froid. L'attention se porte ensuite sur l'ontologie de la religion et du paranormal, en analysant en détail les trois dimensions de la matière subtile : la matière (éthérique et astrale), l'énergie (force vitale) et l'information. L'ensemble se conclut par une exploration de l'âme humaine, du phénomène des expériences de mort imminente et de la dynamique des sorties conscientes hors du corps.

Résumé

1 : Modèles, méthodologie scientifique et ontologie de la religion

En science comme en philosophie, les modèles visuels sont indispensables pour transmettre des connaissances spécialisées à l'entendement commun ou ordinaire. Un modèle constitue une traduction accessible d'un original complexe, comme les formules mathématiques d'Einstein ou la physique abstraite des particules. Les cours soulignent la nécessité d'établir une distinction stricte entre la rhétorique des disciplines scientifiques spécialisées - par exemple, la transmission d'un message dans le cadre de la catéchèse - et l'ontologie de la religion, qui cherche à déterminer la nature réelle et le statut de réalité des phénomènes religieux.

Des pratiques telles que l'hypnose sont présentées comme préoccupantes : elles priveraient l'être humain de son libre arbitre, placeraient l'esprit dans un état onirique aliénant et produiraient des déclarations influencées, peu fiables sur le plan scientifique ou thérapeutique. Alors que la culture occidentale se caractérise souvent par un rationalisme excessif, les cultures archaïques et non occidentales conservent un lien vivant avec le fondement ontologique de la réalité, comme l'illustre la vénération de Pacha Mama, ou Terre Mère. Enfin, l'enseignement établit une distinction essentielle entre la science idéologique, qui prétend à tort englober toute la réalité, et la science méthodique, qui se limite consciemment au domaine pouvant être étudié à partir de ses propres axiomes.

2 : La « Philosophia Perennis » et la recherche des fondements

L'histoire de la pensée est marquée par la philosophia perennis (la philosophie éternelle) : l'effort humain constant pour trouver un fondement solide et incontestable sur lequel construire un édifice rationnel de pensée. Des bâtisseurs de systèmes tels qu'Aristote, Thomas d'Aquin, Christian Wolff et Hegel ont recherché ces fondements universels. À l'époque postmoderne, cette quête est toutefois critiquée et rejetée comme relevant du fondamentalisme ou de l'essentialisme. Des penseurs comme Derrida soutiennent qu'une vérité absolue et objective est inaccessible, puisque l'observateur est toujours impliqué subjectivement.

Platon et Socrate reconnaissaient eux aussi que l'esprit humain est incapable d'appréhender la totalité du réel dans un système unique et fermé. C'est pourquoi Platon n'a pas écrit de traités dogmatiques, mais des dialogues aporétiques dans lesquels différentes opinions se complètent et cherchent, par induction, à découvrir une partie de la vérité. Même les plus grands systèmes historico-philosophiques sont finalement reconnus, à la fin de la vie, comme des « palia » (paille), autrement dit des constructions provisoires qui se défont avec le temps.

3 : Physique, mécanisme et romantisme

La culture occidentale moderne traverse une profonde crise culturelle, car elle est la première civilisation de l'histoire à avoir abandonné son socle métaphysique et ontologique. Immanuel Kant a reconnu ce problème en affirmant que la raison théorique est limitée au monde accessible aux sens. Des notions fondamentales telles que Dieu, le monde et l'âme immortelle ne peuvent être démontrées scientifiquement, mais restent préservées par une foi philosophique rationnelle (Glaube).

En réaction au rationalisme froid et mécanique qui réduit le monde à une machine abstraite, le mouvement romantique a émergé, avec des penseurs et des poètes tels que Goethe, Fichte et Schelling. Le romantisme a placé la vie biologique sous toutes ses formes au centre de sa réflexion (« Grau, teurer Freund, ist alle Theorie, und grün des Lebens goldner Baum »), réévaluant la vie affective, la communauté populaire, le paranormal et le milieu de vie organique. En physique, ce modèle mécaniciste et mathématique a certes entraîné d'immenses progrès technologiques, mais aussi un appauvrissement ontologique du monde vécu. En cosmologie moderne, cette tension conduit à de nouvelles théories physiques concernant le Big Bang et les limites de l'observation indirecte.

4 : Trois théologies et la dynamique du sacré

Dans la théologie philosophique, on distingue trois formes historiques :

- *Théologie mythique* : récits sacrés portant sur la force vitale cosmique et le fonctionnement des mécanismes de rétablissement, comme le mythe de Narcisse et la vengeance de Némésis.

- *Théologie politique :* religion d'État dans laquelle les dieux et les cultes sociaux servent de fondement politique à la société.

- *Théologie physique :* réflexion philosophique sur les processus naturels vivants et en devenir (phusis).

Par ailleurs, la théologie apophatique, ou théologie négative, reconnaît que les concepts et les modèles humains sont toujours insuffisants pour exprimer le mystère divin. Dans le sillage du spécialiste des religions Nathan Söderblom, la religion est définie comme une orientation révérencieuse vers le sacré, intrinsèquement liée à la force vitale dynamique, à la puissance (dunamis) et à l'énergie. Cet être suprême ou cette cause originelle (Urheber) se retire souvent après l'acte de création et devient un deus otiosus (un dieu en vacances), après quoi l'être humain se tourne, dans la vie quotidienne, vers des êtres intermédiaires ou des forces spirituelles.

5 : Matière subtile, énergie et forces religieuses

Un thème central des notes est le fonctionnement de la matière subtile, qui fait le lien entre l'âme immatérielle et le corps biologique. La matière subtile comporte trois dimensions complémentaires :

- *Matière* : subdivisée en substance éthérique (étroitement liée au corps biologique et qui demeure brièvement auprès du cadavre après la mort) et substance astrale (étroitement liée à l'âme et qui forme l'apparition immortelle).

- *Énergie* (force vitale) : force active et transformatrice (pneuma, ruach, ashé), présente dans tout être vivant et susceptible d'être transmise par le toucher ou par le transfert de volonté.

- *Information* : structure intellectuelle et orientation vers un but qui donnent une direction à l'énergie, comme l'illustrent les rituels de guérison ou les extraits végétaux homéopathiques.

À titre d'exemple concret, les notes abordent le rayonnement de l'image miraculeuse de Notre-Dame des Flandres à Courtrai, dont les croyants auraient ressenti un soulagement de leurs maux grâce à l'irradation d'une énergie subtile bénéfique. Des religions syncrétiques comme la Santería afro-cubaine fonctionnent de manière analogue : par l'intermédiaire des orishas (êtres intermédiaires) et des offrandes (ebbo), l'ashé (force vitale) est

transformée et orientée vers la résolution de problèmes humains concrets, tels que la maladie, le chômage ou les difficultés relationnelles, selon le principe latin do, ut des (« je donne afin que tu donnes »). Ces religions anciennes et les mouvements New Age modernes restent populaires parce que, contrairement à une théologie excessivement rationaliste, ils répondent directement aux besoins concrets de la vie humaine.

6 : L'être humain en tant qu'âme immortelle, sorties hors du corps et expériences de mort imminente

La dernière partie des notes traite de l'âme humaine et des phénomènes liés à la mort physique. Dans une expérience de mort imminente (EMI), plusieurs étapes récurrentes sont relevées : l'impression subjective de mourir ; le passage dans un couloir ou un tunnel sombre ; la rencontre avec des proches décédés ; l'entrée dans une lumière empreinte d'amour ; et une revue panoramique de sa vie passée, dans l'ordre inverse. Une distinction est établie entre les EMI positives, qui apportent la paix et dissipent la peur de la mort, et les EMI négatives ou infernales, dans lesquelles les personnes perçoivent des lieux désolés ou des apparitions menaçantes. Ces expériences négatives sont interprétées dans une perspective psychanalytique comme l'émergence de sentiments de culpabilité refoulés et de fautes non résolues commises au cours de la vie.

Enfin, les sorties conscientes hors du corps et des techniques telles que la méditation transcendantale (MT), par lesquelles le corps astral serait projeté, sont abordées. Le cours se termine par une expérience pratique en classe, réalisée par l'enseignant T'Jampens, au cours de laquelle la sortie hors du corps et les couches de l'aura d'une étudiante sont rendues visibles et perceptibles grâce à l'imagination intuitive et au transfert d'énergie. Cela illustre le fait que la perception humaine ne se limite pas à la matière physique grossière, mais s'étend aux dimensions subtiles et énergétiques de la réalité.